

Emanuele Greco

**EN GRÈCE ET EN GRANDE GRÈCE
ARCHÉOLOGIE, ESPACE ET SOCIÉTÉS**



CNRS CENTRE JEAN BÉRARD ÉFR

EN GRÈCE ET EN GRANDE GRÈCE

En Grèce et en Grande Grèce. Archéologie, espace et sociétés: quatre conférences au Collège de France (Paris, 2014) / Emanuele Greco; traduction Annie Schnapp-Gourbeillon. – Naples: Centre Jean Bérard, 2020 (études, ISSN 1124-5204; 11).
1. Athènes – Agora. 2. Sparte – Agora. 3. Sybaris (ville ancienne). 4. Grecs – Colonisation – Antiquité. 5. Urbanisme – Colonies grecques.
I. Greco, Emanuele. II. Schnapp-Gourbeillon, Annie. III. Scheid, John
ISBN 978-2-38050-023-3
CIP – Centre Jean Bérard

Cet ouvrage a été publié avec le soutien du Collège de France



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

Secrétariat de rédaction et d'édition

Despina Chatzivasilou (Collège de France)
Magali Cullin-Mingaud (CNRS, UMR 8546/USR 3133)

Conception graphique

Patricia Llegou (Collège de France)

Couverture

Giuseppina Stelo (EFR, USR 3133)

Illustration de couverture

Sparte. Plan de l'Édifice circulaire. Greco 2016, fig. 2, relevé O. Voza.

© Centre Jean Bérard 2020

ISSN 1124-5204

ISBN 978-2-38050-023-3

Diffusion De Boccard
www.deboccard.com

Libro Co. Italia
www.libroco.it

Edipuglia
www.edipuglia.it

Scienze e lettere
www.scienzelettere.com

Centre Jean Bérard
études 11

Emanuele Greco

**EN GRÈCE ET EN GRANDE GRÈCE
ARCHÉOLOGIE, ESPACE ET SOCIÉTÉS**

Quatre conférences au Collège de France
(Paris, 2014)

Préface
John Scheid

Traduction
Annie Schnapp-Gourbeillon

Naples
2020

Avant-propos

Je tiens tout d'abord à remercier le professeur John Scheid et le Collège de France pour l'honneur qu'ils m'ont accordé en m'invitant à tenir un cycle de conférences dans une institution aussi prestigieuse que le Collège, que j'ai connu et fréquenté il y a trente ans pour écouter Jean-Pierre Vernant dont la leçon et le magistère ont été une sorte d'étoile polaire pour ma génération.

Mon propos, en tant qu'archéologue classique, et surtout archéologue de terrain, est de tenter d'analyser les contextes spatiaux, dans un cadre d'interaction entre les données archéologiques et les sources littéraires. Il ne s'agit pas d'un problème nouveau, bien entendu, et il ne faut pas pour autant laisser passer sous silence les abus auxquels nous assistons fréquemment. Je n'entends pas définir ou découvrir une nouvelle méthode, au-delà du bon sens qui, de temps en temps, risque d'être perdu, mais proposer une série de lectures et de solutions, toujours dans la certitude de procéder par des approches successives, et donc avec la conscience d'atteindre à des conclusions provisoires. Il faut prendre en compte l'ensemble des lieux et leur évolution dans le temps et l'espace pour se permettre de se faire une idée de la topographie antique ; les études partielles peuvent être particulièrement érudites mais peu concluantes.

Dans le cadre des intérêts que j'ai eu la chance de cultiver, spécialement l'archéologie de l'espace urbain de la Grèce et de la Grande Grèce, ainsi que les rapports entre la ville et son territoire, je voudrais soumettre à l'attention d'un public averti et sensible à ces questions un bilan historiquement orienté de quatre cas d'études. J'insiste sur l'expression « bilan historiquement orienté » parce qu'il ne s'agit pas de mettre côte à côte les sources et les stratigraphies avec les tessons, opération qui recouvre différents niveaux d'évidence, mais de considérer chaque élément dans son contexte, afin de comparer les choses comparables, sans les *pasticci combinatori*, pâtés mal assortis, comme le disait

notre maître Ettore Lepore¹, et l'habitude des archéologues de mettre ensemble les sources en faisant l'addition. On ne fait pas de l'histoire politique avec de l'archéologie.

La présentation de mes recherches est articulée en quatre parties et commence par l'étude des espaces publics de deux cités illustres de la Grèce antique, Athènes et Sparte. Ensuite le débat se porte sur l'Occident grec, à propos, d'une part, de *l'apoikismos* – la colonisation grecque – en général, et d'autre part de Sybaris et Thourioi, pour le passage de la ville archaïque détruite par les Crotoniates à *l'apoikia* athénienne du v^e siècle av. J.-C.

Cet essai est le fruit d'une série de recherches que j'ai pu conduire en Italie méridionale et, plus récemment, à Athènes dans le cadre de ma fonction de directeur de l'École archéologique italienne d'Athènes. L'historiographie sur les lieux traités est particulièrement riche et la bibliographie continue à s'accroître. Dans la présente étude les travaux cités s'arrêtent en 2017, date de la rédaction du texte pour l'édition. J'évite de reprendre l'ensemble des références pour ne pas tomber dans les méandres de débats peu utiles à mon propos, et je préfère me référer systématiquement à des travaux de synthèse dont le but est de développer la description des vestiges et des sources sur des sujets débattus depuis longue date. Je me réfère en particulier à la liste suivante de mes précédents travaux :

Pour Athènes : L'Agora di Atene ed i suoi 'predecessori', in E. Greco (dir.), *Topografia di Atene* (SATAA, 1, 3**) Athènes, Paestum, 2014, p. 895-917.

Pour Sparte : Alla ricerca dell'agora di Sparta, *ASAtene*, LXXXIX, s. III, 11, t. I, p. 53-77.

Pour la colonisation grecque : La colonizzazione greca: modelli interpretativi nel dibattito attuale, in E. Greco, M. Lombardo (dir.), *Alle origini della Magna Grecia*, Atti del cinquantesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2010, Tarente, 2012, p. 37-39 et 47-60 et L'archeologia della *polis* in Magna Grecia, in A. Alessio, M. Lombardo, A. Siciliano (dir.), *Poleis e Politeiai nella Magna Grecia arcaica e classica*, Atti del cinquantatreesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2013, Tarente, 2016, p. 67-90.

Pour Sybaris et Thourioi : Su alcuni aspetti di una possibile storia archeologica di Sibari e Thurii, in G. Andreassi, A. Cocchiari, A. Dell'Aglio (dir.), in *Vetustis novitatem dare, In ricordo di G. A. Maruggi*, Tarente, 2013, p. 73-80 et Sullo ΣXHMA di Thuri: venti anni di ricerche, *ASAtene*, XCII, s. III, 14, 2014, p. 1-11.

¹ E. Lepore, *La Grande Grèce. Aspects et problèmes d'une « colonisation » ancienne. Quatre conférences au Collège de France (Paris, 1982)*. Naples, 2000.

Je remercie la collègue et amie Claude Pouzadoux, directrice du Centre Jean Bérard, d'avoir accueilli le texte de mes conférences dans la prestigieuse série « études » de ce même centre, *topos epiphanēs*, qui, au cours de ses cinquante années d'existence depuis qu'il fut fondé par Georges Vallet, maître inoubliable de ma génération, a été et continue d'être un point de référence fondamental pour qui travaille sur la Grèce et la Grande Grèce.

Pour finir, je dois adresser des remerciements particuliers à Despina Chatzivasiliou pour son excellent travail éditorial, grâce auquel les textes apparaissent dans la meilleure correction formelle qu'un auteur puisse souhaiter.

E. G.
Paestum, août 2017

Préface

Lorsqu'en 2013 j'ai proposé aux professeurs du Collège de France, avec le soutien de mon collègue Denis Knœpfler, d'inviter Emanuele Greco à venir donner une série de conférences, je pensais renouer le fil de discussions que nous avons depuis plus de 40 ans. C'est effectivement en 1973 qu'Évelyne Scheid-Tissinier et moi-même avons fait sa connaissance à Salerne, à l'occasion de fouilles organisées par nos amis communs Annie et Alain Schnapp, que nous avons rencontrés par hasard dans un hôtel de Paestum. J'étais impressionné par la culture grecque et romaine que possédait E. Greco, par sa compétence philologique et historique, jointes à son savoir-faire d'archéologue de terrain. Depuis, nous n'avons cessé de poursuivre nos discussions de Salerne et de Paestum au gré de nos rencontres, à Sybaris, à Moio della Civitella, à Rome, à Athènes, à l'époque où il était le directeur de la *Scuola Archeologica Italiana*, ou encore à Paris dont il est un visiteur fréquent. Outre sa bonne humeur et sa capacité à animer nos repas par des chansons italiennes et grecques, ou bien en rejouant des scènes de films, dialogues et musique compris, c'était surtout sa science de l'Italie archaïque et des *apoikiai* grecques qui me fascinait. Avec E. Greco, la visite d'un site ou la discussion sur un détail se trouvent toujours insérées dans une approche globale, historique et historiographique. Lors de nos rencontres en Italie, dans ces années où dans le Latium et l'Etrurie on redécouvrait l'époque archaïque et ses problèmes, nos entretiens portaient volontiers sur le problème de l'archaïsme, qui n'était pas ma spécialité, mais qui ne cessait de m'intéresser. Comment faire autrement quand on travaille sur la religion et qu'on se défend, faute de données directes, contre l'idée que la religion romaine n'est autre que celle des VIII^e-V^e s. av. J.-C. ? Avec E. Greco j'ai appris à distinguer les données archéologiques, les seules qui importent dans ce débat, des témoignages littéraires généralement postérieurs de plusieurs siècles. Comme il le répète dans sa troisième conférence (p. 64) : « ...l'archéologie fournit la seule source contemporaine des événements ayant mené » à la fondation d'une colonie, ou encore (p. 65) « ...la littérature archéologique dominante suit le

plus souvent les textes, et parfois malencontreusement aussi les mythes, comme si ceux-ci devaient être validés par l'étude de la culture matérielle ».

Le débat concernant l'emplacement de l'*agora* archaïque d'Athènes par exemple je l'avais entendu pour ainsi dire en direct lors d'une visite, et je l'ai retrouvé avec plaisir. On ne peut qu'être impressionné par ce qu'E. Greco nous apprend sur l'arrière-plan idéologique des fouilles de l'Agora d'Athènes et sur le mépris dans lequel on a tenu Sparte. Mais davantage encore on trouve toujours à méditer dans ses conférences sur la « colonisation » grecque, dont il nous parlait déjà il y a un demi-siècle sous la lune de Lucanie, alors que débutait sa propre aventure scientifique.

Ce fut donc un immense plaisir de l'entendre exposer sa science avec la clarté et la précision qui le caractérisent au cours du mois qu'il a passé au Collège de France, et je suis particulièrement heureux que ce volume en conserve le souvenir.

John Scheid

Table des matières

Avant-propos.....	5
Préface: J. Scheid	9
1 – Athènes: histoire archéologique des espaces publics à l'époque archaïque jusqu'à la chute des tyrans	11
2 – Sparte: prémisses à la recherche d'une agora oubliée	41
3 – Sur la colonisation grecque en Occident : contribution au débat en cours	63
4 – De Sybaris à Thourioi. De la ville archaïque à la ville hippodaméenne	83
Conclusion.....	99